



Colline a pu compter sur l'aide de son père bricoleur pour rendre son habitat un peu plus cosy. Céline Simonetto

«SQUATTER» EN TOUTE LÉGALITÉ

AIDE Des bâtiments laissés à l'abandon sont investis par des habitants temporaires avec l'accord des propriétaires.

D — **DANIEL GONZALEZ** e l'extérieur, la vieille maison située en contrebas du cimetière du Bois-de-Vaux à Lausanne semblerait presque à l'abandon. A l'intérieur, une décoration joyeusement décalée, le fumet d'un repas récemment réchauffé et les notes endiablées d'un vibraphone à l'étage font instantanément mentir notre première impression. Quatre étudiants logent dans cette bâtisse d'un autre âge, comme en témoignent les poêles à bois installés dans les chambres ou les fenêtres à simple vitrage. «Avant d'y loger nos membres, nous avons mis aux normes le système de chauffage, fait vérifier par un expert la stabilité de la structure et mis en conformité l'alimentation électrique, car les fils étaient insérés dans des gaines en coton et

pouvaient provoquer un incendie à tout moment», détaille Guillaume Rosset, président de l'Association pour le logement des jeunes en formation (ALJF). «La sécurité est primordiale pour nous!» Active depuis plus de trente ans, l'ALJF place des jeunes en formation et aux moyens limités dans des logements temporairement vides avant démolition ou rénovation. Une forme de squat en somme, mais avec l'assentiment des propriétaires.

ESPRIT COMMUNAUTAIRE

Il faut dire que la demande est forte pour des logements bon marché, les loyers étant élevés dans la région lausannoise, soit de 600 à plus de 1000 francs pour une chambre d'étudiant. «Comme je n'avais pas droit à une bourse, j'aurais dû prendre un

deuxième emploi pour pouvoir me payer une colocation sur le marché libre», résume Angélique, qui bénéficie depuis quatre ans d'une chambre à 100 francs grâce à l'association – le prix est le même pour tous les membres – auxquels il faut ajouter la cotisation annuelle de 20 francs. Pour accéder à un logement de l'ALJF, l'attente peut aller jusqu'à une année, mais la persévérance est récompensée. «Nous convoquons les gens intéressés la première fois à un entretien individuel; ceux qui nous appellent ensuite chaque semaine grimpent dans le haut de la liste et obtiennent ainsi un logement plus rapidement», explique Guillaume Rosset. Le «parc immobilier» de l'association va de la ferme à l'immeuble de plusieurs étages, en passant par l'auberge ou l'ancienne baraque d'ouvriers. Mais, pas question de choisir son habitation, ni ses colocataires d'ailleurs. En la matière, Colline, qui achève une formation de danseuse à La Manufacture,